

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je veux vous dire d'abord l'importance du sujet qui nous réunit. Le changement dont il est ici question n'est pas un changement parmi d'autres, un paramètre secondaire d'un système qui pourrait dans l'ensemble se maintenir.

Ce n'est pas davantage une question strictement matérielle qui ne porterait que sur quelques ajustements techniques.

Le changement dont nous parlons aujourd'hui est un changement global, qui doit nous conduire à un monde différent.

Un monde différent, c'est d'abord, bien sûr, un nouveau modèle économique.

Il nous faut rompre avec la logique de développement sur laquelle notre civilisation s'est bâtie depuis des décennies. Une logique dont le moteur principal résidait dans l'exploitation déraisonnable et irresponsable des ressources naturelles.

Ce changement s'élargit donc à notre rapport à la Nature. C'est un changement philosophique.

Pendant des millénaires, nous avons cru la Nature infinie, indestructible, et l'Homme vulnérable. Nous avons cru que notre but ultime était de protéger l'Homme des dangers de la Nature, et que cela autorisait tout.

Nous savons désormais qu'à l'inverse, c'est la Nature qu'il faut protéger des dangers causés par l'Homme.

C'est pourquoi ce changement qu'il nous faut accomplir porte aussi plus profondément sur nos valeurs, nos représentations du monde, nos convictions, et sur l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes. C'est en cela un changement moral.

Il met en jeu notre responsabilité individuelle et collective. Il nous interroge sur les principes mêmes au nom desquelles nous agissons. Et il englobe notre action dans tous ses aspects, des plus personnels, des plus infimes aux plus globaux.

Pour réussir ce changement, je crois donc qu'il n'est d'autre solution que de tenir ces deux exigences, de ne jamais séparer les niveaux, de ne jamais dissocier nos actions individuelles de nos engagements collectifs. De tenter de faire enfin coïncider les exigences économiques et les impératifs moraux, les besoins des hommes et ceux de la Planète.

Ceux-ci concernent le climat, bien sûr, dont nous savons l'importance, et dont nous savons surtout qu'il dépend de nous tous.

L'accord de Paris, en 2015, avait marqué à cet égard une étape importante, dans l'affirmation de cette priorité universelle. Je ne peux ici que regretter, avec beaucoup d'autres, la récente décision des Etats-Unis d'Amérique de se retirer de cet accord.

Mais je veux dire aussi ma confiance en ce grand pays, qui, dans l'Histoire, a toujours pris ses responsabilités, et qui depuis un siècle a conduit nos plus grands combats collectifs.

Je ne doute donc pas que, portés par la volonté notamment de leurs citoyens, de leurs villes et de leurs États, les Etats-Unis finiront par revenir sur cette tragique décision. Et je ne doute pas de la capacité d'innovation, d'invention et de conquête des entreprises américaines, qui continueront à porter concrètement ce changement.

Elles montreront mieux que tous les discours combien la lutte contre le changement climatique est créatrice d'emploi, à Pittsburgh notamment comme l'a justement souligné son Maire.

En attendant, nous devons tous continuer à nous mobiliser et lutter plus que jamais contre le réchauffement de notre Planète.

Or, nous connaissons les moyens d'y parvenir, ceux qui avaient été très justement affirmés à Paris, et qui passent essentiellement par le développement d'alternatives aux hydrocarbures.

Ces alternatives progressent partout à travers le monde. Elles font la preuve de leur efficacité, et, de plus en plus, de leur rentabilité.

Les derniers chiffres publiés ont d'ailleurs révélé qu'un nouveau record de puissance installée avait été établi en 2016, la capacité totale d'énergie renouvelable ayant franchi pour la première fois la barre de 2.000 gigawatts. Cette progression, de 8,7 % en un an, survient après une hausse de même niveau enregistrée en 2015.

A l'échelle de la Planète, les filières vertes représentent aujourd'hui près de 10 millions d'emplois directs. Elles constituent dans de nombreux pays, la Chine par exemple, championne du photovoltaïque, une véritable source de croissance, porteuse d'avenir pour les travailleurs locaux comme pour toute la Planète.

Cette production croissante, et les progrès accomplis chaque mois dans les technologies de production, entraînent une baisse significative des coûts. Et cette baisse nous permet de croire en un développement rapide de leur usage.

Il faut néanmoins accompagner ce développement, le favoriser, le susciter.

C'est par exemple ce que je fais, à travers la politique de transition énergétique conduite par mon Gouvernement, et qui vise la neutralité carbone, pour Monaco, dès 2050.

C'est ce que je fais aussi en soutenant de nombreuses initiatives en faveur de la mobilité propre, qui figurait au programme de ce matin. Je me félicite à cet égard que Montréal accueille dans quelques semaines une épreuve du championnat du monde de Formula-e, une compétition que je soutiens avec ma Fondation, depuis sa création, et qui est une formidable vitrine des potentialités de la mobilité propre.

Lutter contre le changement climatique, c'est également ce que je fais en soutenant la recherche scientifique, dont nous savons la contribution indispensable à ce combat. Je pense notamment au GIEC, qui a joué un rôle déterminant dans la compréhension et dans la conscience du rôle des émissions anthropiques dans le changement climatique.

Je suis à cet égard particulièrement heureux de la décision du GIEC de produire un rapport intermédiaire, sur proposition notamment de Monaco, qui sera consacré aux océans et à la cryosphère, c'est-à-dire à l'ensemble des zones glacières de la Planète. C'est avec fierté que nous avons accueilli le lancement de ce rapport à Monaco, en décembre dernier.

Au-delà de cette initiative, ma Fondation soutient ou conduit de nombreux projets à travers le monde pour lutter contre le changement climatique. Ils concernent la recherche fondamentale, l'observation des effets du réchauffement, la lutte contre l'acidification, la mobilité propre, le développement des énergies renouvelables, ou encore le soutien à une économie décarbonée.

Car sauver notre climat exige des actions à tous les niveaux. C'est un travail de très longue haleine, auquel nous devons tous contribuer, y compris par nos gestes quotidiens. Un travail qui dépasse bien sûr le périmètre de nos actions et la durée de nos existences. Mais auquel aucun de nous ne saurait se soustraire.

De la même manière, notre responsabilité nouvelle exige un nouveau regard sur les autres espèces vivantes. Qu'elles soient animales ou végétales, qu'elles soient majestueuses, comme les baleines du fleuve Saint-Laurent, ou infinitésimales, comme ces millions d'organismes marins que nous découvrons encore, toutes contribuent à l'équilibre de notre Planète commune. Et toutes, à ce titre, engagent notre responsabilité.

Elles nous obligent à développer des mécanismes de protection, comme par exemple les aires marines protégées, pour lesquelles je milite depuis des années.

Ces aires marines protégées ont des effets bénéfiques à de nombreux niveaux.

Elles permettent bien sûr de préserver la biodiversité des zones concernées, souvent particulièrement fragiles. Mais elles agissent aussi, par là, sur la vitalité des zones limitrophes, et concourent à la régénération des stocks des espèces migratrices.

Elles favorisent également le développement des populations côtières, qui doivent être impliquées dans leur gestion.

Et elles contribuent enfin, nous le savons aujourd'hui, à la lutte contre le changement climatique. Car elles permettent de renforcer la résilience des espèces menacées, et de renforcer également la capacité d'absorption de CO₂ par les océans.

C'est pourquoi il faut continuer à les développer, et encourager les mesures importantes en leur faveur aujourd'hui prises dans de nombreuses mers du monde. Chaque Etat qui possède un domaine maritime doit prendre conscience de sa responsabilité, quelles que soient sa taille et sa situation. C'est pour notre part ainsi que nous agissons à Monaco.

D'autres mesures de préservation des espèces menacées peuvent et doivent aussi être développées.

Je m'engage en ce sens à maints égards.

Au niveau multilatéral, avec des initiatives dans les instances internationales, comme en faveur du thon rouge il y a quelques années, ou plus récemment en faveur de l'anguille européenne, espèces aujourd'hui en danger parmi d'autres.

Au niveau local, avec des programmes de réintroduction d'espèces auxquels participe ma Fondation.

Au niveau scientifique enfin, par le soutien à des programmes d'étude de la biodiversité, comme par exemple, dans le nord-Québec, avec le Ministère du développement durable.

Plus largement, la nécessité de préserver la biodiversité doit nous inciter à mettre en place des modes d'exploitation durables des ressources vivantes. Je pense ainsi à l'agriculture, qui doit aujourd'hui développer des filières bio, au bénéfice de tous.

Mais je pense également aux productions marines, comme l'aquaculture ou la pêche, pour lesquelles des solutions existent, qui apportent de plus en plus la preuve de leur efficacité, aussi bien pour produire que pour protéger.

Car notre responsabilité est aussi de prendre en compte les besoins des hommes, ces bientôt neuf milliards d'êtres humains qui auront besoin d'énergie, de nourriture, de terre, et qui doivent donc pouvoir trouver les ressources nécessaires sans que cela se fasse au détriment des générations à venir ni de leur santé.

Qu'il s'agisse de pêche, d'agriculture ou d'énergies, le changement que nous devons accomplir réside dans ces solutions nouvelles, aptes à susciter des progrès sans provoquer de malheurs immédiats, ni de catastrophes sur le plus long terme.

C'est la seule voie qui s'offre à nous pour résoudre les problèmes auxquels est confrontée la Planète, mais qui se posent aussi à tous les hommes.

Car nous savons qu'une seule et même crise, qui résulte de notre irresponsabilité, est à l'origine de la plupart des problèmes les plus graves qui déchirent le monde.

Les inégalités face à l'environnement, les problèmes de santé publique, la destruction des sols, la désertification, la pollution, les atteintes à la biodiversité, tous ces drames qui condamnent au malheur ou poussent à l'exil sont autant de fléaux qui doivent être combattus d'un même élan. Tel est bien le sens profond du développement durable.

C'est pourquoi une même responsabilité doit nous inciter aussi à mettre en œuvre des solutions humainement plus justes, qui relèvent de la même logique.

Des solutions sanitaires, face aux inégalités environnementales et aux périls dont elles sont porteuses.

Des solutions sociales, par l'aide au développement, pour lutter contre les drames des migrants que nous voyons se multiplier en de nombreux points de la Planète, et particulièrement depuis quelques années en Méditerranée, à nos portes.

Des solutions économiques aussi, dont je suis sûr que les énergies renouvelables sont porteuses, pour mieux allouer cette ressource essentielle qu'est l'énergie, aujourd'hui si inégalement répartie.

C'est donc à un progrès global que nous devons nous atteler. Un progrès qui relève d'une seule logique : celle de notre responsabilité imprescriptible face à l'avenir de notre Planète, de ses espèces et de ses habitants, que seront nos enfants et nos petits-enfants.

C'est notre plus éminent devoir ; c'est l'accomplissement de notre humanité.

Car comme l'a écrit Antoine de Saint-Exupéry, l'éternel auteur notamment du Petit Prince, « être homme, c'est précisément être responsable. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde. »

on pourrait rajouter un monde plus juste, harmonieux et durable.

Je vous remercie.